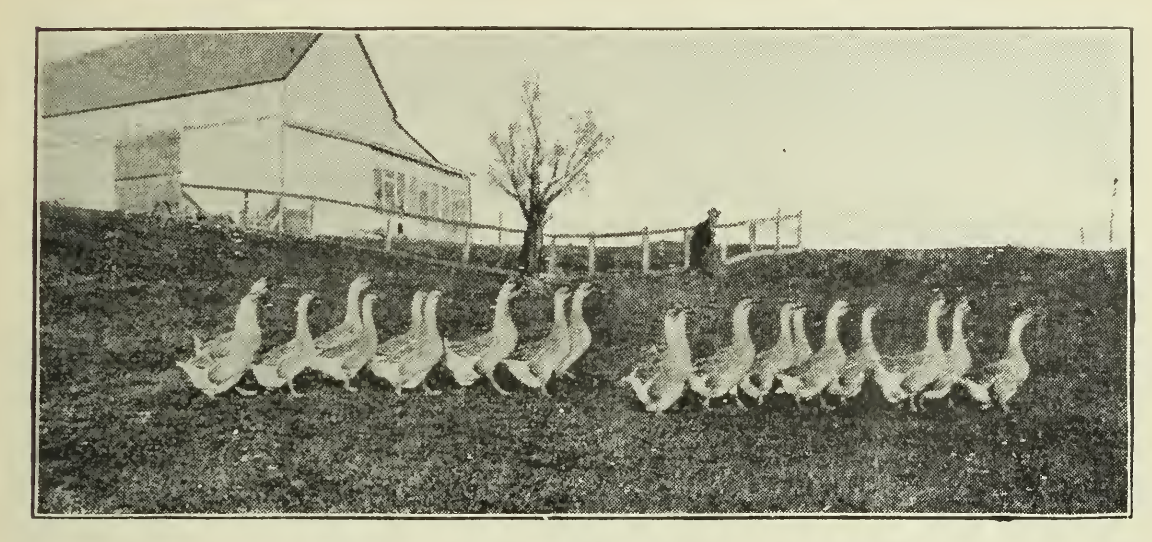
PUBLICATION 511 PUBLIÉ EN DÉCEMBRE, 1945
CIRCULAIRE 101 RÉIMPRESSION
DOMINION DU CANADA MINISTÈRE DE L'AGRICULTURE

L'ÉLEVAGE DES OIES

A. G. TAYLOR, B.S.A.
Division de l'aviculture, ferme expérimentale, Ottawa



Oies d'Afrique.

Les oies exigent de grands espaces et une abondance de verdure; ce n'est donc guère que sur une ferme, ou dans les conditions de la ferme que leur élevage peut réussir, mais il mériterait assurément d'être plus pratiqué qu'il ne l'est par nos cultivateurs car une bande d'oies rapporte de beaux bénéfices pour la petite mise de fonds et la faible somme de travail qu'elle requiert. La chair de l'oie se vend un bon prix sur le marché de Noël et il n'y en a jamais assez pour satisfaire la demande.

Races d'oies.—Les races d'oies les plus renommées sont celles de Toulouse, d'Embden, d'Afrique et de Chine. Deux autres races, l'oie sauvage du Canada et l'oie d'Egypte, méritent également d'être mentionnées; ces deux dernières ne sont généralement gardées que pour l'ornementation; on les trouve dans les parcs et les jardins publics.

L'oie de Toulouse est originaire de France, où elle a été fort améliorée. Le plumage est gris cendré sur le dessus du corps et blanc sur le dessous. Le bec est orange pâle et les pattes orange rougeâtre. C'est un oiseau de grosse taille, à plumes peu serrées, ce qui lui donne une apparence massive. C'est la plus grosse oie que nous ayons; c'est peut-être aussi la plus estimée. Les femelles sont bonnes mères et bonnes pondeuses et les jeunes s'élèvent facilement. Les poids-types pour cette race sont les suivants: jars adulte, 26 livres; jeune jars, 20 livres; oie adulte, 20 livres; jeune oie, 16 livres.

Oie d'Embden.—L'oie d'Embden, parfois appelée oie de Brême, est une oie blanche, originaire du centre de l'Europe. Le plumage est partout blanc pur, les yeux sont bleu clair, le bec et les pattes orangés. Cette oie est de forte taille, mais elle est plus compacte que l'oie de Toulouse. Les femelles sont excellentes pondeuses et font de bonnes mères. Les jeunes se développent vite et sont rustiques. Les poids-types pour cette race sont les suivants: jars adulte, 20 livres; jeune jars, 18 livres; oie adulte, 18 livres; jeune oie, 16 livres.

Oie d'Afrique.—L'oie d'Afrique est le résultat d'un croisement entre l'oie de Chine et l'oie de Toulouse. La race a été améliorée par une bonne sélection des reproducteurs; ce sont de grands oiseaux d'apparence imposante, ayant l'allure et le port de l'oie de Chine et la couleur et la taille de l'oie de Toulouse. Le plumage est gris clair sur le corps, le col est gris clair, avec une raie foncée

Imprimé par ordre de l'Honorable James G. Gardiner, Ministre de l'Agriculture, Ottawa, Canada
8567—12-45

courant sur le derrière de la tête et descendant jusqu'aux épaules. Le bec est noir et porte à la base un gros renflement ou protubérance cornée également noir. Les pattes sont orange foncé. Les femelles sont très bonnes pondeuses, elles font d'excellentes mères, les jeunes se développent rapidement et sont extrêmement rustiques. Les mâles sont très vigoureux et font d'excellents géniteurs. Cette race a un plumage serré. Les poids types sont les suivants: jars adulte, 20 livres; jeune jars, 16 livres; oie adulte, 18 livres; jeune oie, 14 livres.



Oies d'Embden.

Oie de Chine.—Il existe deux variétés d'oies de Chine, la blanche et la brune. La variété brune ressemble à l'Africaine par la couleur mais elle est gris brunâtre au lieu d'être gris clair. La variété blanche est blanc pur, le bec, la protubérance et les pattes sont orange. C'est la plus belle de toutes les oies; elle se tient très droit, a un port majestueux, le corps est court et petit, le col rond, bien arqué. Les femelles sont bonnes pondeuses et bonnes mères. Les jeunes s'élèvent facilement et atteignent promptement toute leur taille. Ils sont employés pour l'ornementation et aussi pour l'exposition mais leur chair est tout aussi succulente que celle de toute autre race. Les poids-types pour les deux variétés sont les suivants: jars adulte, 12 livres; jeune jars, 10 livres; oie adulte, 10 livres; jeune oie, 8 livres.

Sélection des reproducteurs.—Il est plus difficile de distinguer le sexe chez les oies que chez toute autre catégorie de volailles. En général, les signes extérieurs ou visibles du sexe ne sont pas aussi bien définis que chez les poules ou les dindons, par exemple. La masculinité, chez l'oie, se révèle habituellement par un bec fort, une tête large, pleine, un cou épais, court, des épaules larges et une forte ossature des pattes et des pieds. Il arrive assez souvent que les femelles d'apparence grossière soient prises pour des mâles, et l'apparence masculine n'est pas toujours une indication du sexe de l'oiseau. Les femelles présentent généralement une apparence féminine, mais le mâle d'une fine conformation peut être pris pour une femelle, spécialement en automne ou au commencement de l'hiver. Ceci s'applique spécialement aux races de Toulouse et d'Embden.

C'est la voix qui offre le moyen le plus satisfaisant de distinguer le mâle des femelles. Séparez l'oiseau en question du reste du troupeau et conduisez-le assez loin pour qu'il ne puisse pas les voir, mais qu'il entende leurs cris, et attendez qu'il appelle. Le son de la voix est facile à distinguer. Le mâle a une voix que l'on pourrait appeler de basse et qui consiste en un long appel unique, tandis que la femelle a une note beaucoup plus aiguë, qui se compose généralement d'un

écho double. L'oiseau dont on ne peut pas positivement déterminer le sexe par une différence dans la voix ne devrait pas être employé pour la reproduction.



Oies de Toulouse.

Soin des sujets reproducteurs.—C'est en automne, avant que la période d'engraissement commence, que l'on doit choisir les sujets reproducteurs. On ne doit affecter à la reproduction que les femelles vigoureuses et bien développées. Les oies s'accouplent assez difficilement et exigent donc beaucoup d'attention. Il faut enfermer ensemble les jeunes mâles et les femelles que l'on désire accoupler et ne pas laisser d'autres oies dans la loge. Cette opération doit se faire vers la nouvelle année au plus tard. Il est presque impossible d'obtenir qu'un mâle étranger féconde une femelle d'une autre bande d'oies à moins qu'ils ne soient enfermés ensemble pendant quelque temps. Une fois bien accouplés, ils se séparent au printemps, chaque mâle allant avec les femelles qui l'accompagnaient la saison précédente. Un mâle peut servir de deux à quatre femelles, suivant sa race et son individualité. Il est rare que les oies soient aptes à la reproduction avant l'âge de deux ans, mais elles conservent leur fécondité jusqu'à l'âge de dix ou douze ans. Elles n'exigent que très peu de chose en fait d'abri, un simple refuge leur suffit. Il faut leur donner une litière sèche et les protéger contre les courants d'air et les neiges profondes.

Les oies destinées à la reproduction ne doivent recevoir que peu de nourriture en hiver et une bonne partie de leur ration doit être sous forme de verdure. Une bonne ration d'hiver pour ces oies est la suivante: parties égales d'avoine, d'orge et de blé et environ 25 pour cent de verdure. Le foin de trèfle ou de luzerne bien fané est excellent. On peut aussi se servir de choux ou de betteraves fourragères pour fournir la verdure nécessaire. Il faut donner deux repas par jour lorsqu'il fait froid et y ajouter une pâtée pour stimuler la ponte dès le printemps venu. Cette pâtée peut se faire de la façon suivante; avoine moulue, blé d'Inde moulu et son en parties égales, avec une quantité généreuse de verdure. La pâtée doit être donnée à midi, outre les repas réguliers du matin et du soir.

Il faut donner de l'eau en hiver; un petit étang est très apprécié au printemps, surtout pendant la saison d'accouplement. En tout temps, il faut fournir du gravier et des coquilles.



La saison de ponte commence vers la fin de mars, plus tôt ou plus tard suivant la localité et suivant la saison. L'oie pond généralement tous les deux jours et presque toujours le matin. Le nombre d'œufs varie suivant les sujets; il peut aller jusqu'à 40 ou 50 pour la saison. Vingt est une bonne moyenne; quelques oies ne pondent que dix ou douze. Il faut leur fournir des nids et chaque femelle doit avoir un nid séparé. Les oies ont l'habitude de recouvrir leurs œufs après la ponte pour les protéger; il faut lever ces œufs régulièrement pour empêcher qu'ils ne se refroidissent. Une fois la ponte terminée, les femelles se mettent à couver. On peut leur donner environ dix œufs chacune.

On recommande d'humecter les œufs pendant les sept ou huit derniers jours de l'incubation, en les aspergeant d'eau tiède quand la mère sort du nid pour se nourrir. La période d'incubation est de trente jours.

L'emploi d'incubateurs artificiels pour les œufs d'oies est une pratique discutable. Elle réussit parfois assez bien, mais en général le pourcentage d'éclosions est faible. Il vaut mieux se servir de poules quand on a un surplus d'œufs. Une poule de taille ordinaire couvre environ quatre œufs d'oie, que l'on doit avoir soin de retourner deux fois par jour. On met la poule à couver en même temps que l'oie et on donne les oisillons à cette dernière quand ils sont éclos. S'ils sont nombreux on pourra en laisser avec la poule pendant une quinzaine de jours, pour que celle-ci aide à l'élevage des petits. L'élevage artificiel réussit très bien.

L'élevage des oisillons.—Les oies sont généralement très irritables lorsqu'elles couvent et il faut se garder de les déranger, surtout au moment de l'éclosion. Les oisillons exigent beaucoup de chaleur après qu'ils sont éclos et c'est un bon système que de les laisser seuls pendant un jour ou deux. Un morceau de gazon vert placé près du nid les encourage souvent à se mettre à manger. On les nourrit les premiers jours avec des miettes de pain humectées de lait écrémé. Au bout d'une semaine on peut leur donner une pâtée composée de parties égales par poids de blé d'Inde moulu, d'orge moulue, de son et de petit son. Cette pâtée doit être humectée mais non baveuse. On en donne de quatre à cinq repas par jour pendant environ deux semaines. Lorsqu'il fait beau, on peut laisser l'oie et les oisillons courir en liberté, mais s'il fait froid ou s'il pleut, il faut les abriter. Les oisillons doivent toujours avoir devant eux, en tout temps, de l'eau et de la verdure. Lorsqu'ils ont trois semaines, ils se développent très bien sur l'herbe du pacage et l'eau. Ils exigent de l'ombrage pendant les journées chaudes de l'été.

Vente.—Il faut engraisser les oies dès que le temps se met au froid en automne; rassemblez-les dans un pacage, enlevez les sujets de reproduction, renfermez dans un petit enclos celles qui doivent être engraissées et donnez-leur beaucoup de blé d'Inde rond, fournissez-leur de l'eau et du gravier et tenez toujours l'enclos propre. Il devrait suffire de deux semaines d'engraissement pour les mettre en état d'être vendues, après quoi on peut les préparer à la vente. Laissez-les sans nourriture pendant vingt-quatre heures en leur donnant toute l'eau qu'elles désirent boire, et elles sont alors prêtes à être tuées. Saignez-les par la bouche, plumez-les à sec ou passez-les à la vapeur; on recommande généralement de plumer à sec car les plumes ont beaucoup de valeur. Les plumes blanches rapportent souvent 60 cents la livre sur le marché. Une fois l'oie déplumée, on la frotte avec un linge humide et on la laisse se refroidir. Emballez-la lorsqu'elle est refroidie pour l'expédier au marché. Une caisse contenant douze oies fait un très bon emballage.

L'élevage d'une bande d'oies est chose si simple qu'aucun cultivateur ne devrait négliger cette occasion de faire de l'argent. Les frais sont minimes, les oies exigent très peu de soin, hiver ou été; elles sont presque réfractaires aux maladies et un oisillon, une fois éclos, est à peu près sûr de grandir. Il n'y a pas d'industrie sur la ferme qui offre de plus belles occasions ou qui rapporte un plus gros rendement pour la mise de fonds.

Ottawa: Edmond Cloutier, Imprimeur de Sa Très Excellente Majesté le Roi, 1945